

Les Echos

Woodoo, la start-up qui a créé un bois « augmenté »

Par [Camille Wong](#)

Publié le 24 avr. 2023 à 8:27



La jeune pousse annonce une levée de fonds de 31 millions de dollars. Après le luxe et l'automobile, elle va mettre à profit son invention pour le secteur de la construction.

Timothée Boitouzet est une sorte d'architecte du futur. Il dirige Woodoo, une start-up qui transforme le bois en un matériau hybride capable de remplacer le bois, bien sûr, mais aussi le verre, l'acier, le béton... Des matériaux polluants et qui s'épuisent. « Nous sommes comme des alchimistes qui font de la cuisine moléculaire, mais avec les matériaux », glisse le patron.

Pour accélérer son développement, la jeune pousse née en 2016 annonce une levée de fonds de 31 millions de dollars, menée par Lowercarbon Capital, avec One Creation, Purple (le family office de Laurent Ritter, cofondateur de Voodoo), des business angels, dont des fondateurs de start-up (Ynsect, Ledger et Voodoo). Ce tour mélange à la fois des fonds dilutifs (environ deux tiers) et non dilutifs (dette, subventions).

La start-up injecte dans le bois une résine biosourcée qui permet au matériau de changer de dimension : le rendre transparent, plus solide, plus souple. Le bois d'origine est local et issu d'essences traditionnellement dépréciées, comme le pin des landes.

Accélérer sur le bâtiment

La jeune pousse a d'abord fait ses armes dans le luxe (Woodoo a notamment été accompagné à ses débuts par LVMH, propriétaire du groupe Les Echos - Le Parisien) et l'automobile pour remplacer le cuir, par exemple, ou créer des interfaces tactiles.

Un moyen pour Woodoo de roder sa technologie avec des clients haut de gamme, prêts à payer cher, avant de passer à l'échelle et cibler d'autres marchés. Le prochain en vue : celui du bâtiment, qui a un potentiel d'impact énorme au regard des pressions réglementaires européennes et françaises pour décarboner le secteur immobilier. Lire aussi :

Woodtech veut rendre les essences françaises plus résistantes que les bois tropicaux

Construction : l'heure de la revanche du bois sur le béton

Pour ce faire, la start-up vient de nouer un partenariat avec l'espagnol Garnica, spécialiste de la fabrication de panneaux de contreplaqué. Une collaboration qui permettra d'intégrer les technologies de Woodoo dans le portefeuille de produits de construction du groupe.

Cinquante brevets

Mais aussi d'expérimenter. « Nous avons beaucoup de tests réglementaires à passer auprès du Centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB) pour que nos matériaux puissent faire partie des structures de bâtiments », précise Timothée Boitouzet, qui totalise 26 brevets déposés et 24 autres en cours d'examen. La start-up, qui possède un site de production à Troyes (Aube), peut aussi compter sur les usines de Duqueine, son partenaire spécialiste de production de matériaux composites en fibre de carbone.

Lire aussi :

Le gouvernement vise 100 sites industriels issus de la French Tech d'ici à 2025

Contre vents et marées, la deeptech française accélère

Au total, la jeune pousse revendique une capacité de production de 14.000 mètres carrés de matériaux et équipe une quarantaine de clients. « Nous avons plus de 700 sollicitations », glisse le patron, qui veut doubler la taille de ses équipes et atteindre 80 employés pour répondre aux demandes.

Sans pour autant s'éparpiller dans d'autres secteurs, malgré les sollicitations. « Nous voulons prioriser les clients qui créent le plus de valeur, des marques premium dans le luxe et l'automobile, pendant que nous faisons murer nos technologies dans le bâtiment », poursuit cet architecte de profession. Objectif : conserver un avantage concurrentiel et industriel, dans un secteur où deux autres pépites se démarquent : l'américaine InventWood et la suédoise Cellutec.